

ma mémoire

DE QUOI PARLE-T-ON LORSQUE L'ON ÉVOQUE LA MÉMOIRE ? LONGTEMPS, POUR LES

et les autres

SCIENTIFIQUES OU LES PHILOSOPHES, IL S'AGISSAIT DE LA MÉMOIRE INDIVIDUELLE.

francis eustache

À L'INVERSE, LES HISTORIENS ET LES SOCIOLOGUES APPRÉHENDAIENT LA MÉMOIRE COLLECTIVE.

h. amieva, c. thomas-antérion, j.-g. ganascia,
AUJOURD'HUI, CE CLIVAGE EST DÉPASSÉ : L'HOMME EST (RE)DEVENU UN ÊTRE SOCIAL, COMPLEXE.

r. jaffard, d. peschanski & b. stiegler

IL N'EST PLUS POSSIBLE D'ÉtudIER LA MÉMOIRE SANS PRENDRE EN COMPTE SON ÉVOLUTION.



[ESSAI LE POMMIER !]

Observatoire
B2V des Mémoires

ma mémoire
et les autres

Déjà parus aux Éditions Le Pommier, en partenariat
avec l'Observatoire B2V des Mémoires :

Mémoire et oubli, 2014

Les Troubles de la mémoire, 2015

Mémoire et émotions, 2016

L'Observatoire B2V des Mémoires, créé en avril 2013, s'intéresse à la mémoire sous toutes ses formes : individuelle, collective, artificielle, naturelle, numérique. Son Conseil scientifique, présidé par le professeur Francis Eustache, réunit sept éminents chercheurs en neurosciences, médecine, informatique, sciences humaines, philosophie et histoire. Ce véritable « laboratoire sociétal » répond à plusieurs ambitions : le soutien à la recherche et la diffusion de la connaissance pour favoriser la prévention. Ce livre fait partie de ses nombreuses actions.

*Les auteurs, l'Observatoire B2V des Mémoires et l'éditeur tiennent à remercier
Mme Françoise Nourrit-Poirette pour sa participation de grande qualité à l'élaboration de ce livre.*

Couverture : Bianca Gumbrecht/Lunapark

Illustration : Libération de Paris, 25 août 1944. Une jeune fille regarde la foule se réunir sur la place de l'Étoile pour fêter l'arrivée des forces alliées © Bridgeman Images.

Mise en pages : Henri-François Serres Cousiné

Relecture : Valérie Poge

Les figures ont été réalisées par Corédoc.

© Éditions Le Pommier, 2017

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

www.editions-lepommier.fr

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7465-1284-9

ma mémoire et les autres

francis eustache

hélène amieva, catherine
thomas-antérion, jean-gabriel
ganascia, robert jaffard, denis
peschanski & bernard stiegler



[ESSAIS LE POMMIER !]

Observatoire
B2V des Mémoires

Introduction

Mémoire individuelle, cognition sociale et mémoire collective

Francis Eustache

Le concept de mémoire a longtemps et essentiellement signifié « mémoire individuelle » chez la plupart des scientifiques – qu’ils soient psychologues, biologistes ou « neuroscientifiques » –, comme chez les nombreux philosophes qui ont été amenés à dissenter sur cette fonction mentale. Il en était de même pour les cliniciens – neurologues, psychiatres et autres – qui devaient prendre en charge un patient singulier. Sur un plan historique et théorique, les travaux du psychologue expérimentaliste allemand Hermann Ebbinghaus illustrent de manière emblématique cette conception d’une mémoire individuelle, volontairement décontextualisée et dénuée d’émotion. À la fin du XIX^e siècle, il n’entreprit rien de moins que de « mesurer la mémoire » et, pour atteindre

cet objectif, d'étudier la mémorisation de syllabes sans signification par un individu unique, en se prenant lui-même comme sujet de sa propre expérience (cf. *Mémoire et Émotions*, Le Pommier, 2016). De cette façon, cet auteur ouvre une longue approche expérimentale « réductionniste » dans l'étude de la mémoire, bien éloignée des concepts de mémoire contextualisée et de mémoire épisodique autobiographique, la mémoire des souvenirs dans la vie de tous les jours, c'est-à-dire « dans la vraie vie ». Il faudra attendre la fin du xx^e siècle pour que cette mémoire autobiographique fasse l'objet d'une investigation scientifique rigoureuse et devienne une thématique de recherche à part entière en psychologie et en neurosciences. Mais, étonnamment, chez les historiens et les sociologues, c'est à une tout autre mémoire – la mémoire collective (ou sociale) – qu'il était fait référence, sans que le lien avec la mémoire individuelle (celle des psychologues) soit même envisagé.

LA MÉMOIRE INDIVIDUELLE EXISTE-T-ELLE VRAIMENT ?

Pourtant, dès le début du xx^e siècle, le sociologue français Maurice Halbwachs avait souligné, dans *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925), l'absolue nécessité de mettre en convergence ces deux approches – mémoire individuelle et mémoire collective – pour comprendre les

constructions et les reconstructions des mémoires. Pour cet auteur, la mémoire individuelle ne peut exister qu'enracinée dans ce qu'il appelait les cadres sociaux, c'est-à-dire dans un contexte social. Il écrit dans l'avant-propos de son ouvrage fondateur : « C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir. » D'autres auteurs ont pris des positions similaires avec des approches et des terrains d'études certes différents : Pierre Janet, philosophe et médecin, en s'appuyant sur la psychopathologie, et Frederic Bartlett, en psychologie expérimentale, avec sa théorie des schémas, sur laquelle nous reviendrons. Ces auteurs se rejoignent sur une conception dynamique et reconstructive de la mémoire, dont les manifestations sont orientées et contraintes par des contingences personnelles *et* par un contexte social, les deux devenant quasi indissociables. Un acte de mémoire, même si le sujet est dans la plus grande solitude, est toujours un acte social, dans la mesure où celui-ci se situe à l'interface de l'identité personnelle et des représentations collectives.

Le terme de « mémoire *individuelle* » conserve bien une signification (puisque chaque sujet est unique) et de nombreuses justifications et applications, les premières étant cliniques. La mémoire individuelle rejoint en fait le concept de « mémoire autobiographique », celle-ci pouvant être définie comme un ensemble d'informations

et de souvenirs propres à un individu qui ont été accumulés depuis son plus jeune âge et qui lui permettent de construire un sentiment d'identité et de continuité. Ainsi, la mémoire individuelle a beaucoup évolué depuis son sens originel (où elle ressemblait davantage à un outil, à un instrument, dans la tradition d'Ebbinghaus) car elle s'ouvre à des situations complexes et, en conséquence, doit désormais être comprise comme une émanation des interactions entre un individu (une identité personnelle) et les autres – individus, groupes restreints ou étendus, sociétés et cultures plus ou moins diversifiées –, avec lesquels cet individu interagit. La mémoire individuelle, ou mémoire particulière à un individu, résulte donc autant des interactions avec les autres que de l'histoire vraiment personnelle, intime, du sujet. D'où la thématique centrale de notre livre et son titre : *Ma mémoire et les autres*.

Dans un autre ouvrage majeur paru à titre posthume, en 1950, *La Mémoire collective*, Maurice Halbwachs plante d'emblée le décor : « Mais nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus. C'est qu'en réalité nous ne sommes jamais seuls. Il n'est pas nécessaire que d'autres hommes soient là, qui se distinguent matériellement de nous : car nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas. » Maurice Halbwachs est mort

en déportation en 1945, quelques mois après avoir été nommé Professeur au Collège de France. Les textes qui composent son ouvrage *La Mémoire collective* ont donc été écrits bien avant la « révolution cognitive » des années 1960 et plus encore avant l'utilisation fréquente du terme de « mémoire autobiographique » en psychologie et en neurosciences à partir des années 1980. Pourtant, celui-ci est bien présent dans le livre d'Halbwachs et, plus encore, la compréhension du lien entre mémoire individuelle et mémoire collective prend la forme d'une véritable obsession tout au long des différents chapitres.

Malgré les prises de position fortes d'auteurs majeurs, les clivages disciplinaires ont persisté pendant une bonne partie du xx^e siècle. Les carcans ont la vie dure, encouragés par le système académique, les corporatismes et diverses facilités intellectuelles. Mais progressivement s'est opéré un véritable *tournant social*, qui s'est installé et imposé en psychologie, en neurosciences cognitives et cliniques, et dans de nombreuses autres disciplines : ethnologie, anthropologie, éthologie (primatologie)... L'étude de la cognition sociale – l'ensemble des processus qui permettent aux individus de donner sens aux autres et à eux-mêmes afin de coordonner leurs environnements sociaux respectifs – est devenue une thématique majeure. Les concepts d'empathie, de sympathie, de théorie de l'esprit (cette capacité à attribuer à soi-même et aux autres des états mentaux qui ne sont pas directement observables et qui peuvent être utilisés pour faire des prédictions sur

les comportements) sont maintenant omniprésents dans une littérature scientifique particulièrement abondante sur cette thématique.

L'homme est (re)devenu un être social. Ce constat, et la place de ce champ d'études dans les sciences, ont un impact majeur sur la conception même de la mémoire et la façon de mener des recherches. Il n'est plus pensable en effet d'étudier et de comprendre la mémoire, son évolution, ses transformations au cours de la vie, ses pathologies, sans prendre en compte les liens entre soi et l'autre. Ces interactions vont d'un échange avec un être singulier ou un groupe d'individus aux médiatisations à grande échelle, qui transcendent largement le groupe, mais qui irriguent et contraignent fortement la formation des mémoires. Ces derniers aspects prennent une acuité particulière dans le monde hyper-connecté d'aujourd'hui, où des « événements-monde » ont un impact direct ou indirect sur notre devenir individuel. Répétons-le en suivant les positions visionnaires de Maurice Halbwachs, un acte de mémoire est un acte social, même si *je* suis seul, car je suis empreint des interactions avec les autres et je suis en représentation devant les autres, qu'ils soient ou non présents, ou imaginés : *je* suis un être social.

Cette évolution de la conception de la mémoire n'est pas anecdotique et ne constitue pas un simple épiphénomène. Elle représente une modification profonde, une rupture dans les façons de l'appréhender et de l'étudier. C'est un changement de posture pour toutes les disciplines qui la

concernent, qui va de la rencontre obligée entre plusieurs disciplines à la transdisciplinarité, c'est-à-dire la fusion conceptuelle et méthodologique mise à l'épreuve dans certains programmes de recherche. Les illustrations en sont multiples : mise en évidence du poids social dans les apprentissages grâce à des travaux chez l'animal, des liens entre cognition sociale et mémoire au cours du développement cognitif et dans diverses pathologies, de l'impact des représentations et des stéréotypes sociaux sur les performances mnésiques. Ce secteur de recherche bénéficie des approches de la neuropsychologie, des neurosciences cognitives et cliniques, et de la neuro-épidémiologie.

L'histoire, grâce à sa vision de la mémoire collective ou sociale, joue un rôle essentiel dans cette évolution. Ses apports sont multiples. Au niveau des méthodes, il convient de construire de nouveaux outils d'analyse en lien avec les autres sciences de la mémoire. Sur un plan théorique, il ne s'agit rien de moins que d'élaborer une nouvelle science de la mémoire, aux conséquences et aux applications multiples : politiques, sociales, cliniques, épistémologiques... L'intelligence artificielle, nouvellement venue sur la scène de la mémoire, n'est pas en reste, puisqu'elle fait face également à cette irruption du social, le numérique devenant un vecteur majeur de communication. Le champ de la philosophie doit prendre des positions qui lui sont propres, en anticipant et en analysant ces changements, leurs conséquences conceptuelles, sociologiques, pratiques, morales et éthiques.

MOI, NOUS ET LE GRAND RÉCIT

Les liens entre mémoire individuelle et mémoire collective peuvent être illustrés en prenant l'exemple d'un événement historique (voir Figure 1). Cette figure représente d'un côté la notion de mémoire partagée: c'est la mémoire de l'individu en connexion directe avec d'autres individus, avec un groupe. La construction de cette mémoire se fait à travers les interactions entre nos connaissances préexistantes et celles des autres. Elle intègre notamment des mécanismes d'encodage, de consolidation et d'oubli. De l'autre côté, la mémoire culturelle est formée du Grand Récit, qui transcende ce partage. Cette mémoire s'exprime et se façonne dans des moments particuliers comme les commémorations, mais elle intègre aussi l'implication des médias, de l'éducation, qui prennent part à sa construction en renforçant certains aspects de l'événement. Ce fait historique est progressivement mis en lien avec d'autres, antérieurs ou postérieurs à lui, par exemple après la survenue d'un autre événement important. Dans cette forme de mémoire, le duo mémoire-oubli peut être rapproché de la construction de la mémoire d'un individu singulier (cf. *Mémoire et Oubli*, Le Pommier, 2014). Dans un premier temps, nous pourrions considérer que les mécanismes de consolidation, de reconsolidation observés tant dans la mémoire individuelle que dans la mémoire collective ne constituent que des ressemblances ou des analogies mais sans logiques et

surtout sans mécanismes communs. De plus en plus, les scientifiques considèrent qu'il s'agit intrinsèquement des mêmes mécanismes, ou tout du moins de mécanismes qui interagissent puissamment les uns avec les autres, et qu'il est indispensable d'inventer un nouveau cadre théorique et méthodologique visant à comprendre l'ensemble de la construction de la mémoire.

La fusion des deux grands domaines – mémoire partagée et mémoire culturelle – par le truchement de la mémoire collective donne lieu actuellement à des travaux novateurs. La mémoire collective y est définie comme un ensemble de représentations partagées sur le long terme par les membres d'un groupe, connectés par un passé commun, et qui participent à la construction et au maintien de son identité. Le concept de « schéma mnésique », qui revient sur le devant de la scène dans le domaine des neurosciences, permet de rendre compte de cette construction. Il est hérité du psychologue britannique Frederic Bartlett, dont les travaux ont été récemment repris par différents auteurs. Selon lui, le concept de schéma mnésique permet d'intégrer deux impératifs qui semblent contradictoires dans le fonctionnement de la mémoire : celui d'une rigidité absolue, qui permettrait aux représentations anciennes d'être conservées dans le temps, et celui d'une grande flexibilité, nécessaire pour que de nouvelles informations intègrent les représentations préexistantes afin que l'ensemble s'adapte à l'environnement. Pour Bartlett, un schéma désigne un

Chapitre 3

L'INFLUENCE DES INTERACTIONS

ET DES STÉRÉOTYPES SOCIAUX.....55

Hélène Amieva

Comment nos relations modèlent notre mémoire et luttent
contre son déclin.....56

Face aux personnes âgées: l'âgisme61

Sexisme66

Chapitre 4

APPRENTISSAGE SOCIAL,

TRADITIONS ET CULTURE CHEZ L'ANIMAL.....71

Robert Jaffard

Apprendre seul, ou avec les autres?72

La transmission des traditions76

Des identités communautaires?.....79

Quand les émotions modulent l'apprentissage social81

Le sens de l'autre.....84

Chapitre 5

L'AVENTURE DES MÉMOIRES NUMÉRIQUES87

Jean-Gabriel Ganascia

Des premières modélisations de mémoires individuelles en intel-
ligence artificielle.....89

Des machines artistes?94

Origine de l'intelligence
artificielle sémantique95

La naissance de l'hypertexte
et de la toile97

Big data... Pour le meilleur,
et pour le pire?101

Chapitre 6

LES OBJETS QUI CONSTRUISENT LA MÉMOIRE SOCIALE 105

Bernard Stiegler

La mémoire des objets ou mémoire « externe »	107
Entropie et « anti-entropie »	108
À l'ère de l'Anthropocène, nous avons des choix à faire	110
La spoliation de la raison	113
De la nécessité d'une bifurcation	118

Postface

L'ÉVIDENCE DES INTERACTIONS

ENTRE MÉMOIRE INDIVIDUELLE ET MÉMOIRE

COLLECTIVE : QUELLES CONSÉQUENCES ? 125

Francis Eustache et Denis Peschanski

Le tournant social.....	126
Cognition sociale, mémoire individuelle et mémoire collective	130
Un programme de recherche transdisciplinaire consacré à la construction des mémoires individuelles et collectives	135
Vers une nouvelle approche clinique des troubles de la mémoire	138

Références 145